

montagne, elle monte en lacets et il semble par moments qu'on revienne en arrière, mais on monte toujours».

Edouard BOGAERT
Sous le signe du libre examen - 1934
Revue U. L. B., pp. 18-19.



Le libre examen crée l'atmosphère et si l'on peut dire le climat de l'Université. Il habitue à réfléchir, à mesurer, à comparer, à lire et à choisir ses livres.

Il affranchit des préjugés et du snobisme, de la partisanerie, de la routine et du conformisme. Il se dérobe à la rigueur des orthodoxies et à l'entraînement des idéologies dont le conflit déchaînerait des explosions de fanatisme, qui rappelleraient les guerres religieuses et les persécutions du XVI^e siècle.

Il est l'instrument de la culture qui associe l'homme à l'humanité, fait comprendre le passé et pressentir l'avenir. La culture est une joie et une force.

Un écrivain français l'appelle «la servante merveilleuse de la liberté».

La jeunesse aime l'effort. Il lui faut des raisons d'enthousiasme et d'action, de confiance et d'espoir. Sans doute elle a peine à les trouver dans les convulsions où se débat l'Europe.

Mais un magnifique élan du génie humain anime notre temps. La science maîtrise la nature, transforme le monde, les horizons de la pensée, les conditions de l'existence, la science dont chaque révélation est une conquête sur l'inconnu; la science à laquelle la France vient d'élever un temple, le Palais de la Découverte, et dont Pasteur a dit : «Elle est l'âme de la prospérité des nations et la source vive de tous les progrès».

Paul HYMANS
Discours prononcé à la rentrée de l'Université - 1937



VARA 081 H 997
m-45

Si l'esprit du libre examen dans notre Université, c'est dans d'autres domaines que pouvoir offrir une direction. Cette direction ne consiste pas à croire, obéir et combattre. Le principe du libre examen, en matière de décision, conduira à la considération de l'intellectuelle que celle qui est c'est-à-dire, qu'il fera d'abord le début absolument premier de la recherche. On cherchera les raisons pour adhérer à l'une d'entre elles de sa décision. A l'obéissance on oppose l'adhésion à une même. Et, en fin de compte, on convaincra ses interlocuteurs. Le fasciste : «croire, obéir et combattre» qui serait : «douter, se décider, le primat de la pensée à cette règle est difficile, car elle concerne l'individu, et à son sentiment pas de douter, de nier, de savoir agir, c'est-à-dire prendre difficile de prendre une décision combattre un adversaire qui tout certain que l'on réussit l'application du principe du libre examen est difficile que dans les siècles XVII^e et au XVIII^e siècles devant lequel tout le monde l'expérience et la science p mais nous ne croyons plus dans ce domaine pratique, la raison tout le monde y adhère et c

Universitas Bruxellensis
SILO

081
H 997
n 45